Édito

> Pauline Armenoult, A'icha Kathrada

Le texte est sous nos yeux, et nous distinguons clairement ses lignes noires et épaisses, qui forment le cœur sombre de la page. Mais nous oublions parfois que la lisibilité même du texte est permise par cet espace blanc qui l'encadre, ces silences entre les lignes et ces trous entre les mots. Le texte est lisible, car autour se déploie la marge, immuable. Dès notre plus tendre enfance, la marge s'impose à nous, sur la feuille d'un cahier, à gauche, délimitée par une ligne rouge. Représentant l'interdit, la marge est un espace d'attente, le lieu d'une correction, remarque, notation. Le contenu de la marge porte alors un jugement de valeur, qui impose un regard sur soi et sur le monde environnant. Une tension se crée entre le permis et l'interdit, entre le centre et la périphérie, comme le souligne le sens étymologique du mot « marge », du latin *margo*, *marginis* - « bord » - lequel renvoie à l'opposition initiale avec l'espace central.

Mais la marge implique-t-elle nécessairement une rupture ou une séparation ? Malgré son isolement, elle reste néanmoins relative au centre, longe ce dernier et le trouble. Souvent définie comme un espace de transgression et de résistance, en retrait dans l'espace géographique, social, artistique, la marge s'écarte de la norme et du consensus, et glisse vers d'autres possibles. Elle est un espace de liberté, cette fameuse « marge de manœuvre ».

Ce numéro de *Traits-d'Union* invite ses auteurs à investir les blancs de la page, cet espace protégé. Il autorise les gribouillages et les gloses, et surtout l'interrogation des notions d'à-côté, d'altérité et de cadre. Il questionne le caractère spatial fondateur de la marge et dessine une cartographie interdisciplinaire des marge(s), comme point de passage, lieu de création et de liberté, à travers des approches critiques diverses. Les frontières s'effacent, puisque tel est le but de la revue, proposant des articles de doctorants de différentes disciplines, ainsi que des articles de chercheurs réputés, autour d'un dossier « Invités » qui donne le champ libre à ses auteurs.

C'est à travers une réflexion sur la marge sociale que nous inaugurons ce numéro, avec un article de Cindy Lebat qui enquête sur les conséquences d'un changement brutal de condition d'un individu, vers une situation de handicap, considérée jusqu'alors comme marginale. Loin d'être une fatalité, ce nouveau statut propose au contraire à la personne une nouvelle voie, qui aurait été impossible à envisager sans ce tournant. À travers l'étude de vingt-quatre individus en situation de handicap visuel et auditif, témoignages recueillis en 2012 et 2014, sur leurs pratiques culturelles, et plus spécifiquement sur leur rapport aux musées, il s'agit ainsi d'examiner les rapports sociaux, l'estime de soi, ou le rapport à l'œuvre, qui se redessinent, après la survenue d'un handicap.

Nous ouvrons ensuite la réflexion sur la marge à travers le prisme de la création artistique. S'appuyant sur l'œuvre d'Herman Melville, Mathilde Hug interroge la place de la littérature américaine de la première moitié du XIX^e^ siècle par rapport à la littérature européenne, entre désir d'émancipation et imitation. Elle y étudie notamment les chapitres 30 et 31 de *Redburn* (1849), à partir desquels s'écrit une poétique représentative d'une littérature américaine émergente, et souligne l'opposition entre centre et marge, questionne l'existence de ces deux pôles et la dimension post-coloniale des textes.

Nous poursuivons l'analyse littéraire avec la littérature fin-de-siècle (1880-1900), entre « utopies et dystopies », et sa pléthore de figures marginales qui

se placent volontairement en marge des normes éthiques, mais qui côtoient le centre. L'artiste, le dandy, la femme fatale et les voix celtes constituent un groupe de figures choisies, qui se retrouvent autour de la décadence, alors que marges éthiques et esthétiques se confondent, l'esthétisme prenant la place de l'éthique. C'est une véritable redéfinition des mœurs qui se jouent, au niveau sexuel et socio-culturel. Les textes d'Edgar Allan Poe, Oscar Wilde, Arthur Machen ou encore ceux de Charles Baudelaire sont ainsi convoqués afin de repousser les limites d'une éthique, jusqu'à ce que même des scientifiques comme Richard von Krafft-Ebing soient amenés à reconsidérer leurs théories sur l'homosexualité.

C'est ensuite au tour de Marion Coste de se pencher sur l'œuvre de Michel Butor, *Mobile* (1962), qui se veut être une *Étude pour une représentation des États-Unis*. Le texte révèle un véritable jeu sur les marges typographiques, puisque sur la page, ce sont des espaces blancs divers qui se dressent entre les mots. Ce dispositif de « collage textuel » s'apparente à un discours sur le racisme, les nuisances de la publicité, la surconsommation dans la société américaine, qui serait sous le joug d'une culpabilité nationale latente, engendrée par le génocide indien et l'esclavage. Au-delà d'une simple accusation, l'écriture se transforme en un « espace indien », comme le nomme Michel Vachey, où le centre et la marge n'existent plus, où l'espace est à réinventer.

Dépasser les limites du cadre, déborder dans les marges du cahier, gloser, annoter, c'est l'exercice auquel se prêtent nos auteurs invités dans un dossier spécial ; des jeux littéraires derrière lesquels se dessine une énième définition de la marge, comme un espace autre. Nous invitons Anne Gourio, maître de conférences en littérature française du XX^e^ siècle, à interroger la marge dans une perspective généalogique. C'est une véritable cartographie des marges poétiques qu'elle trace dans nos pages, autour du renversement qui se produit pendant le XIX^e^ siècle, alors que le vers, genre premier, se retrouve en marge. Anne Gourio confronte les notions d'écart, de marginalité poétique, de poètes maudits et de modernité. Les approches rhétorique, historique, sociologique, linguistique et ontologique de cet article soulignent l'intérêt critique d'une réflexion sur la marge poétique.

Dans un tout autre registre, Jacqueline Chénieux-Gendron, ancienne directrice de la revue *Pleine Marge*, évoque, avec enthousiasme, la création de cette revue, outil de résistance littéraire et chantre de la liberté d'écrire. Ce sont également les pensées de l'écrivain Gérard Macé que nous accueillons au sein de ce numéro, puisqu'il nous fait l'honneur d'un texte inédit et exclusif, bientôt publié dans son intégralité aux éditions Gallimard, dans un ouvrage intitulé *Pensées simples*, volume III.

La marge, c'est également le hors champ, ce procédé cinématographique où l'image ne dit plus, où le réalisateur laisse s'exprimer ce qui sort du cadre. Il nous semblait donc essentiel de questionner la marge dans sa dimension visuelle. Hugo Paradis-Barrère s'intéresse à un film japonais, *AKA Serial Killer*, réalisé par Masao Adachi en 1969, qui retrace la vie du tueur en série Norio Nagayama. L'auteur s'attache à démontrer que le cinéma d'Adachi se construit tout entier autour de la notion de marge, dans la droite ligne de la théorie du paysage – *Fukeiron* – chère au cinéaste. Hugo Paradis-Barrère fait ainsi le lien entre geste de filmer et sujet filmé à travers cette autre définition de la marge et interroge les limites de l'image.

Enfin, ce numéro s'achève avec l'étude de l'œuvre de l'artiste italien Ascanio Celestini, représentant de la seconde génération du théâtre de narration, qui exploite les espaces marginaux : l'usine, l'asile, un centre d'appel et la prison. Magali Alphand étudie, dans le travail du dramaturge, la place de ces espaces en marge par rapport à un centre existant. Car, malgré leur inscription dans la société, ces lieux échappent au cadre auquel ils appartiennent et glissent vers la périphérie. Cette sortie de cadre, la mise en avant des travers et particularités des lieux de la marge, est rendue possible grâce aux nombreux témoignages sur lesquels se fonde le travail d'Ascanio Celestini. Se plaçant lui-même en témoin, le dramaturge transforme le matériel documentaire pour naviguer entre les marges.

Si nous ne pouvons capturer dans son intégralité l'essence de la marge même, laquelle par définition nous échappe sans cesse, nous file entre les doigts et ne se laisse pas encadrer, nous élaborons, à travers ces diverses approches critiques, une cartographie de ce que peut être la marge, ces multiples incarnations, d'un point de vue sociologique, artistique et philosophique. De la marge, nous glissons vers les marges et soulignons ainsi l'incroyable liberté de cet espace blanc. ■

Éditrices : Pauline Armenoult / A'icha Kathrada
Secrétaires de rédaction : Yasna Bozhkova / Claire Couturier
Chargée de communication : Céline Benoit
Chargée de diffusion : Florelle Isal
Responsables du comité scientifique (docteurs) :
Amélie Brito / Adeline Liébert
Comité scientifique (enseignants de Paris 3) : Bruno Blanckeman
Mireille Calle-Gruber / Cécile Camart / Michel Collot
Claire Davison-Pegon / Teresa Faucon / Julia Gros de Gasquet
Emmanuelle Savignac / Jean-Paul Sermain
Comité scientifique (docteurs) : Desrine Bogle / Stéphanie Caët
Claire Hélie / Camille Prunet / Stefano Rezzonico
Maria Serafina Russo / Anne Sweet / Karima Zaaraoui-Moumid
Comité de lecture : Anne Cousson / Isabela Gusmao Duarte
Samuel Harvet / Enora Lessinger / Grégory Miras
Claire Poinsot / Cécile Rousselet / Émilie Vergé
Conception graphique, mise en pages :
Claire Pacquelet
Photographie de couverture :
Catherine Sharman

Toutes les photographies utilisées sont sous licence Creative Commons.

ISSN 2105-1135